

Venise de s'opposer aux sages réglemens de la discipline ecclésiastique, & qu'il favorise les débauches des prêtres, pour leur ôter la *considération dans l'esprit du peuple, considération qui est la cause de mille désordres* (p. 32 33). Lorsqu'il gémit (p. 41) d'une manière si touchante sur l'inutilité de la beauté des Vénitiennes, & *leurs charmes perdus, vu que les Italiens n'osent pas avoir un commerce libre avec elles.* — Lorsqu'il se mêle de décider savamment (p. 170) sur les études du collège Germanique, après avoir donné dans tout son ouvrage des preuves d'une balourdise & d'une ignorance sans exemple. — Lorsqu'il (p. 286) prétend, que Ganganelli n'abolit les Jésuites, que parce qu'ils ne lui firent pas de persécution lorsqu'il devint cardinal. — Lorsqu'il prouve (p. 89) le prétendu empoisonnement de Clément XIV par la pourriture d'une jambe qui *sur le pont des anges se détacha du cadavre, pendit hors du cercueil * & fût tombée à terre si on ne l'avoit repoussée dedans.* — Lorsqu'il blâme (p. 292) la belle statue de St. Stanislas Kostka, parce que le marbre exprime jusqu'à la couleur de son habillement, de sa tête & de ses mains. — Lorsqu'il assure (p. 133) que le sang de S. Janvier se liquéfie par un secret qui en bonne partie est perdu (comme si de bons prêtres Italiens avoient des secrets inconnus à tous les phyficiens du siècle des lumières); &

* Le cercueil étoit donc plus pourri encore que la jambe? — 1 Avril 1789, P. 525.

„ Colomb „ N'est-ce pas l'Italie moderne que M. A. insulte & déchire d'une manière brutale, & dont il finit par être si content?

Tome I.

G